



Nouvelles de la Fraternité

Lettre de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier – Printemps - Été 2007

Vue chrétienne et vérité

Puis-je me reconnaître en ces propos mis par Jacques Maritain sur les lèvres d'un catholique moyen : « J'ai la foi du charbonnier et je m'en vante. Et je ne crois pas sur le témoignage de la Vérité première m'instruisant intérieurement par le moyen des vérités universellement proposées par l'Eglise. Je crois sur le témoignage de l'Eglise *comme agent séparé*, sur le témoignage des apôtres pris séparément du témoignage de la Vérité première, qu'eux ils ont entendue et qui ne me dit rien à moi. A la limite – estime Maritain – une telle foi ne serait plus une connaissance, mais seulement une obéissance, comme le voulait Spinoza. Où est alors la foi théologique ? » (1) En bon catholique, j'accepte les formules de foi proposées par l'Eglise, mais est-ce que je réalise qu'elles doivent être l'âme de ma vie chrétienne ? Ma vie de prière est-elle informée par les définitions dogmatiques des anciens conciles sur les mystères de la Trinité et du Christ (2) ? Mon regard sur les religions non chrétiennes est-il illuminé par les paroles du Nouveau Testament sur la nécessité de la foi pour le salut et sur l'obligation d'être missionnaire ? Ma façon de vivre l'Eucharistie est-elle baignée dans l'ambiance du discours après la Cène, et se nourrit-elle des définitions du Concile de Trente sur ce mystère (3) ? Mon rapport aux pauvres trouve-t-il sa source dans le paradoxe de la présence du Christ en eux et dans le récit du Jugement selon saint Matthieu (Mt 25, 31-46) ? Ma relation à la vérité et au mensonge est-elle celle d'un fils de lumière qui s'inspire du « *Est, est ; non, non* » de l'Evangile ?

Ou est-ce que ma foi est un *sentiment* de confiance en Dieu sans contenu intellectuel précis ? Ai-je une attitude fidéiste, c'est-à-dire négligeant l'harmonie de la foi avec la raison : « Je souscris à ce qui m'est dit, mais moins j'y pense et plus je suis tranquille » ? Ai-je une conception esthétique de la religion, laissant à d'autres le soin de se salir les mains avec les pauvres et d'aller vers ceux qui sont dans l'ignorance ou la misère ? Sous l'influence de l'utilitarisme ambiant, ai-je une morale pour laquelle une pieuse fin justifie des moyens douteux ? Une prétendue diplomatie me tient-elle lieu de témoignage, lorsque cela

m'arrange ? Ai-je une conception de l'apostolat marquée par un souci humain de rendement à tout prix ?

Ces questions s'adressent à nous, catholiques de toutes nuances, progressistes ou traditionnels. Le volontarisme considère la foi comme une pure obéissance ; ainsi, d'un côté, on accepte sans discernement des nouveautés abusivement présentées comme positions de l'Eglise. Le discours clérical progressiste exalte les valeurs de la modernité et absolutise la sincérité et la créativité : le fidèle de base dérive docilement vers une mentalité subjectiviste qui se fabrique un Credo à la carte. Le climat de sécularisation rend pour ainsi dire naturelle et spontanée cette attitude d'esprit que les anciens appelaient l'hérésie. De l'autre côté, le catholique qui a l'amour du bien commun, de l'ordre et de la tradition, n'est pas à l'abri des tentations pragmatistes, voire cyniques, de la modernité. Il doit se remettre sans cesse sur la crête du juste milieu évangélique. Dans un contexte où la valeur suprême est la réussite, il est difficile d'avoir un juste rapport à l'autorité (entre indocilité et servilité), à la parole (entre arrogance et hypocrisie) et à l'apostolat (entre activisme et frilosité). Seul un regard contemplatif sur le Christ peut nous rectifier de telle sorte que « nous fassions la vérité dans la charité » (Ep 4, 15).

Pour l'évangélisation, le retour aux « arêtes vives du dogme » et au dynamisme charitable de la vérité révélée est d'actualité. Des précisions magistérielles, s'inscrivant dans « l'herméneutique de continuité » évoquée par le Saint Père, contribueraient à dissiper les équivoques. Mais l'Eglise ne se réduit pas à son magistère. Il faut travailler à tous les niveaux – formation des clercs, catéchèse, éducation dans les écoles vraiment catholiques, combat pour la vie, prédication, incitation à la vie d'oraison – en vue d'un retour des esprits au juste rôle de la vérité de foi dans la vie chrétienne. Il faut que les baptisés s'efforcent de revenir à ce que Benoît XVI a appelé la *cohérence eucharistique* : « Le culte agréable à Dieu n'est jamais un acte purement privé, sans conséquence sur nos relations sociales : il requiert le témoignage public de notre foi » (4). Sans quoi les définitions tomberont dans l'indifférence de cœurs déshabitués de l'amour de la vérité. Dans le peuple fidèle, l'attitude déplorée par Maritain persistera. Il faut donc rappeler, avec saint Thomas d'Aquin, que la foi est en notre esprit une participation à la lumière de la science de Dieu, et montrer comment chez les saints la vie apostolique a toujours été fécondée par un rapport intime à la Vérité.

fr. Louis-Marie de Blighnières, prier

1. *Semaine des Intellectuels catholiques*, 1949.
2. Cf. *Catéchisme de l'Eglise catholique (CEC)*, nn. 253-255 et 467-468.
3. Cf. *CEC*, nn. 1374 et 1376.
4. Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*, n. 83.

PRÉPARATION AU MARIAGE



par le Père Raymond-Marie Puibaraud

*Sessions de préparation au mariage pour fiancés, à Poissy (78)
du samedi 24 novembre à 11 h au dimanche 25 novembre à 17 h*